

Le combat continue



MANIFESTATION. La marche pour l'égalité a réuni, hier, à Orléans, 250 personnes qui ont rappelé que le combat pour défendre les droits des homosexuels n'est pas terminé. PHOTO PASCAL PROUST

La Journée mondiale contre l'homophobie a 10 ans, la loi autorisant le mariage homosexuel en compte deux. A-t-elle changé le regard de la société ?

Philippe Abline
philippe.abline@centrefrance.com

La Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie fête aujourd'hui ses 10 ans. Le mariage entre personnes du même sexe, ses 2 ans. Cela fait tout juste 25 ans que l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale.

Les homosexuels n'ont certes plus besoin de se cacher. Mais font encore l'objet de discriminations, comme l'a dénoncé, hier, à Orléans, la marche de l'égalité. Et si le rapport rendu public, mardi, par SOS Homophobie indique que le nombre d'actes homophobes a baissé, l'an dernier, de 38 % par rapport à 2013, il faut se souvenir que les chiffres avaient explosé cette année-là.

Le débat sur le mariage pour tous aurait-il « libé-

ré » les paroles et les actes homophobes ? Christophe Desportes-Guilloux, du Groupe action gay et lesbien (GAGL) du Loiret, relativise. « Le débat sur le mariage pour tous a fait connaître nos associations. Elles sont donc davantage sollicitées », estime-t-il.

« La loi sur le mariage a ranimé l'homophobie »

« L'homophobie avait disparu, la loi sur le mariage pour tous l'a ranimée », considèrent, pour leur part, Abby et Hélène, premier couple lesbien à s'être marié en France, le 1^{er} juin 2013, à Saint-Jean-de-la-Ruelle. Sentiment partagé par Marion, 20 ans, de l'Orléanais : « Ça n'a rien changé pour ceux qui étaient pour. Pour les autres, ça s'est empiré ».

La jeune femme évoque

cette fois où, alors qu'elle se promenait avec son amie, place de Loire, à Orléans, un homme leur a lancé : « Vous n'avez pas honte ? C'est comme de l'inceste ! » Dans ces cas-là, elle ne répond pas. Ne provoque pas non plus. « On ne se tient pas la main et on ne s'embrasse jamais en public. On se touche juste le bras ».

Au collège et au lycée, Marion a connu les injures, les crachats. Elle a perdu ses amies d'enfance lorsqu'elle leur a révélé son homosexualité. « Elles me disaient que ça n'a rien à voir, mais je pense qu'elles craignaient qu'on croit qu'on était ensemble ». La jeune femme a donc fait le choix de ne rien révéler de sa vie personnelle. Ses collègues ne savent pas qu'elle a une amie.

« À force d'être discriminé et isolé, le risque, c'est d'avoir une vision déformée, d'avoir peur de tout », tempère Christophe Desportes-Guilloux. Dans le Loiret, le GAGL n'a pas eu à traiter « plus de

cas que les autres années l'an dernier ».

Les problèmes, le plus souvent, sont vécus dans le milieu familial. « Le rejet de la famille, plus de la moitié des homos l'a subi. Et la totalité a eu peur de le subir », résume Christophe Desportes-Guilloux. Soulignant que la situation a été plus tendue lors du débat sur le mariage pour tous. « J'ai déposé

vingt et une plaintes pour des tags ou des dégradations » au local du GAGL, sur les portes des permanences de la députée Valérie Corre, du sénateur Jean-Pierre Sueur, du PS...

Et demain ?

L'association compte toujours autant d'adhérents mais moins de militants, selon lui, depuis que la loi autorisant le

mariage entre personnes de même sexe a été adoptée. Un combat a été gagné par les homosexuels. Qui ne crient pas victoire.

« On appréhende qu'un nouveau gouvernement revienne sur cette loi. Il serait traumatisant de revenir en arrière », considèrent Abby et Hélène, en faisant référence aux propos tenus récemment par Nicolas Sarkozy. ■

Ce n'est plus une maladie



ANNIVERSAIRE ■ Il y a 25 ans aujourd'hui que l'Organisation mondiale de la santé a supprimé l'homosexualité de la liste des maladies mentales qu'elle recense. Et pourtant... Le rapport publié mardi par SOS Homophobie rapporte le cas de cet adolescent de 17 ans que ses parents ont voulu, l'an dernier, faire interner et « obliger à suivre une thérapie » lorsqu'il leur a annoncé qu'il est homosexuel.